



DOSSIER DE PRESSE

ROBERT WILSON / COCOROSIE

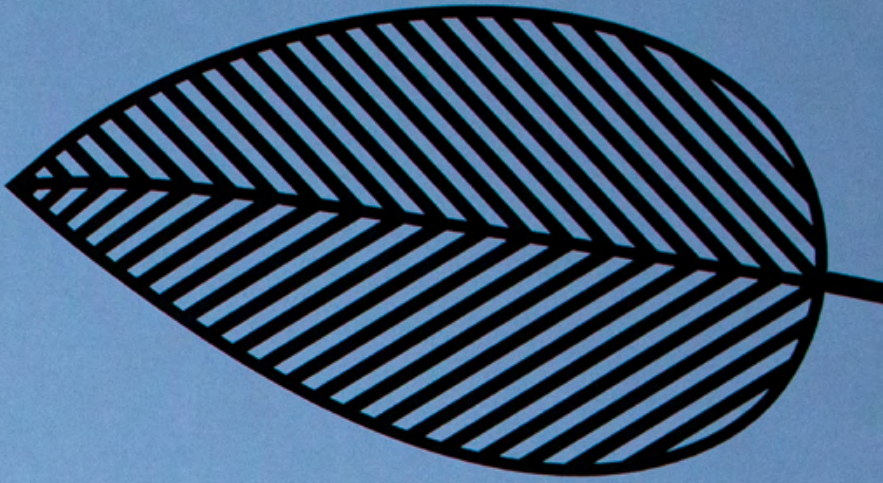


**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

◀EXIT▶



ROBERT WILSON / COCOROSIE

[JEUNE PUBLIC / TOUT PUBLIC]

Jungle Book

*D'après Le Livre de la jungle
de Rudyard Kipling*

Une création du Théâtre de la Ville-Paris

Mise en scène, décors et lumières, **Robert Wilson**

Musique et paroles, **CocoRosie**

Avec Aurore Deon, Naïs El-Fassi, Yuming Hey, Roberto Jean, Jo Moss, Olga Mouak, Nancy Nkusi, François Pain-Douzenel, Gaël Sall

Musiciens, Takuya Nakamura, Asya Sorshneva, Tez, Douglas Wieselmann

Costumes, Jacques Reynaud

Metteur en scène associé, Charles Chemin

Collaboration à la scénographie, Annick Lavallée-Benny

Collaboration aux lumières, Marcello Lumaca

Collaboration à la création des costumes, Pascale Paume

Création maquillage, Manu Halligan

Design sonore, Nick Sagar

Direction musicale, Douglas Wieselmann

Décor, accessoires et costumes, Atelier du Théâtre du Châtelet

Prothèses, Daniel Cendron

Production Théâtre de la Ville-Paris // Coproduction Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Les Nuits de Fourvière – Festival international de la Métropole de Lyon ; Düsseldorfer Schauspielhaus ; Manchester International Festival ; Teatro della Toscana (Florence) ; deSingel campus international des arts (Anvers) // En association avec EdM Productions – Elisabetta di Mambro // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé le 26 avril 2019 au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg

THÉÂTRE DE LA VILLE – 13E ART

Dim. 6 octobre au ven. 8 novembre

Mar. au sam. 19h30, dim. 15h, sauf dim. 6 octobre 19h30

Sam. 12 octobre 15h et 19h30, mer. 16 octobre 15h

Relâche lun. et ven. 1er novembre

10€ pour les moins de 14 ans / 18€ à 28€ / Abonnement 15€ et 20€

Durée estimée : 1h10

Spectacle à partir de 8 ans

Tarif jeune public par téléphone 01 53 45 17 17

Dates de tournée :

Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence – 17 au 22 décembre 2019

La Comédie de Clermont-Ferrand – 22 au 24 janvier 2020

deSingel, Anvers – 7 au 9 février 2020

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

Ami de longue date du Festival, Robert Wilson relève cet automne, à l'invitation d'Emmanuel Demarcy-Mota, un nouveau défi : adapter à la scène un conte qui parle à tous les publics. Ce sera *Le Livre de la jungle*, célébration de l'enfant et du monde animal, qu'il revisite avec la complicité du duo musical **CocoRosie**.

Aujourd'hui, c'est au tour de Robert Wilson de faire entrer Mowgli, l'enfant abandonné dans la jungle et héros de Rudyard Kipling, dans son univers scénique inimitable. Entre opéra et comédie musicale, son *Jungle Book* met en lumière les amitiés et les luttes qui réunissent l'ours Baloo, la panthère Bagheera ou encore le tigre Shere Khan.

Ce n'est pas la première fois que le metteur en scène américain – qui signe également, comme à son habitude, les décors et les lumières – s'attaque à une œuvre écrite pour le jeune public. Son *Peter Pan* était déjà une collaboration avec les deux sœurs de CocoRosie, dont l'univers musical mélange folk et hip-hop, percussions et musique électronique. Fascinées par l'enfance, celles qui ont, par le passé, transformé des jouets en instruments proposent ici une composition exigeante et ludique. Porté par une troupe réunissant des artistes d'origines diverses, *Jungle Book* a tout d'un parcours initiatique, dont les thèmes – tolérance et humanité – résonnent plus que jamais. L'occasion pour Robert Wilson, qui puise ici dans le comportement animal pour diriger ses acteurs avec la rigueur physique qu'on lui connaît, de réunir petits et grands autour de son théâtre total.

ENTRETIEN

Robert Wilson

Quelle était l'idée de départ de cette invitation à créer *Jungle Book* ?

Robert Wilson : Sans doute un spectacle tout public, même si pour moi une grande œuvre se suffit à elle-même et peut être tout autant appréciée par un enfant que par une personne âgée, par quelqu'un qui n'est pas allé à l'école et par quelqu'un qui a fait des études supérieures. J'ai toujours aimé la réponse de Gertrude Stein quand on lui demandait ce qu'elle pensait de l'art moderne : « J'aime le regarder », disait-elle.

Est-ce qu'en visant un large public *Jungle Book* se rattache à certains de vos spectacles antérieurs comme *Peter Pan* ou *Wings on Rock*, qui s'inspirait du *Petit Prince* de Saint-Exupéry et du mythe amérindien d'un enfant en quête de son père, tout comme *Mowgli*, à la fin du *Livre de la Jungle*, espère-t-on trouver sa mère après avoir été chassé de la jungle ?

Robert Wilson : Un artiste a beau avoir ses propres thèmes et variations, son œuvre demeure le même arbre. J'ai fait des spectacles très différents les uns des autres, mais on ne doit pas avoir peur de se répéter car c'est comme cela qu'on apprend. En ce sens, il est vrai que *Jungle Book* se situe dans la mouvance de *Wings on Rock* et de *Peter Pan*. Cette thématique ne cesse de revenir dans ma carrière.

Le choix de *CocoRosie* pour la musique et les chansons vous est-il apparu évident ou auriez-vous pu faire appel à un autre compositeur ?

Robert Wilson : D'une certaine manière, j'entendais leur voix avec ce spectacle. Les deux sœurs ont écrit la musique de *Peter Pan*. Par ailleurs, ce ne sont pas seulement des musiciennes, elles sont aussi plasticiennes. D'un point de vue tant visuel que musical, elles semblent mieux correspondre à ce travail que David Byrne, Philip Glass ou Tom Waits.

Vu l'importance de la musique, l'alternance entre chansons d'une part et récits et dialogues parlés d'autre part, envisagez-vous *Jungle Book* comme une « comédie musicale » ?

Robert Wilson : Les étiquettes sont trompeuses. Selon moi, tout théâtre est musique et tout théâtre est danse. C'est ce que signale le mot opéra. Il contient tous les arts, il rassemble tout : architecture, peinture, musique, poésie, danse, lumière... J'ai du mal à séparer les choses. Souvent, une pièce de théâtre se morcelle parce qu'elle est cloisonnée et que le décor, le jeu, le chant, la danse y sont traités comme des entités distinctes. Pour moi, cela forme un tout.

Pour vous permettre de départager les deux mille interprètes qui ont postulé pour *Jungle Book*, aviez-vous des exigences particulières, en dehors de l'âge et des facultés de jouer, de chanter, de danser ?

Robert Wilson : Dans tous mes premiers spectacles, les interprètes étaient des non professionnels. Petit à petit, j'ai introduit des artistes qualifiés, des chanteurs ou des danseurs, mais à l'époque je ne cherchais pas de virtuoses capables de retomber sur pointes après un saut. Ce qui m'intéressait, c'était la personnalité des gens avec lesquels je travaillais. J'ai toujours pensé que quiconque se sent bien dans sa peau peut monter sur scène et jouer dans un de mes spectacles. Pour la distribution de *Jungle Book*, nous avons, avec le Théâtre de la Ville (Paris),

privilegié la diversité et la complémentarité des interprètes comme s'il s'agissait de fonder une espèce de famille.

Vos spectacles sont traversés par un immense bestiaire – on a vu des tortues, des lions, des oiseaux, des ours, sans parler de dinosaures – et il y a bien sûr beaucoup d'animaux dans *Jungle Book* ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans les animaux ?

Robert Wilson : Mon travail est plus étroitement lié au comportement animal qu'à n'importe quelle école de jeu. Quand un ours vous regarde, il écoute avec ses yeux, avec son corps. Quand un chien se rapproche d'un oiseau, il n'écoute pas seulement avec ses oreilles, mais c'est tout son corps qui écoute. C'est le point de départ du *Regard du sourd*. J'ai construit ce spectacle avec un jeune homme sourd-muet qui s'appelait Raymond Andrews. Il a emménagé chez moi. Un soir où il se tenait à un bout de mon loft, à vingt-cinq mètres de distance, j'ai hurlé son nom dans sa direction sans qu'il réagisse. J'ai alors crié en reproduisant le genre de son que fait un sourd et il s'est retourné en riant. Son corps connaissait mieux les vibrations sonores d'un « sourd », il les sentait. Ce n'était pas son tympan qui lui permettait d'entendre, puisqu'il n'entendait rien en deçà de 120 décibels ; c'était son corps. Kleist pensait qu'un bon acteur ressemble à un ours : « il ne va jamais frapper en premier, il attend qu'on fasse un geste ».

Y a-t-il de l'espoir à la fin du *Livre de la jungle* ? *Mowgli* a été rejeté par les loups et chassé à la fois de la jungle et du village des humains. Y a-t-il une lumière ou le spectateur reste-t-il en suspens ?

Robert Wilson : Tout ce que je sais, c'est qu'il ne faut pas faire de théâtre déprimant. Il faut toujours une note d'humour, même à la mort du roi Lear. Si on prend une feuille de papier blanc et qu'on la met à côté d'une feuille de papier noir, le blanc deviendra encore plus blanc. Tout élément doit avoir son contraire. L'enfer et le paradis forment un seul monde, les humains et les animaux forment eux aussi un seul monde.

Entretien réalisé par Frédéric Maurin
pour le Théâtre de la Ville, février 2019

BIOGRAPHIES

Né à Waco, Texas, **Robert Wilson** est un des artistes les plus éminents du théâtre et des arts visuels. Son travail pour la scène intègre une grande variété de médiums, dont la danse, le mouvement, la lumière, la sculpture, la musique et le texte. Ses images frappantes sur le plan esthétique sont chargées d'émotions et ses productions lui ont valu les éloges du public et de la critique du monde entier.

Après une formation à l'Université du Texas et au Pratt Institute à Brooklyn, Robert Wilson, au milieu des années 1960, fonde le collectif Byrd Hoffman School of Byrds à New York, et développe ses premières œuvres personnelles dont *Le Regard du sourd* (*Deafman Gance*, 1970) et *Une lettre pour la Reine Victoria* (*A Letter for Queen Victoria*, 1974-1975). Avec Philip Glass, il écrit l'opéra phare *Einstein on the Beach* (1976).

Il a collaboré avec de nombreux écrivains et musiciens, notamment, Heiner Müller, Tom Waits, Susan Sontag, Laurie Anderson, William Burroughs, Lou Reed, Jessye Norman et Anna Calvi. Il a également marqué de son empreinte des chefs-d'œuvre comme *La Dernière bande* de Beckett, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Faust* de Goethe, *L'Odyssée* d'Homère, *Les Fables* de La Fontaine, *Madame Butterfly* de Puccini, *La Traviata* de Verdi et *L'Œdipe* de Sophocle. Les dessins et les peintures de Robert Wilson ont été présentés dans des centaines d'expositions collectives ou personnelles dans le monde entier, et figurent dans des collections privées et publiques.

Robert Wilson a reçu de nombreux prix, dont deux prix Ubu et le Lion d'or de la Biennale de Venise (Italie) et un Laurence Olivier Award (G-B), il a aussi été nommé au prix Pulitzer. Il a été élu à l'Académie américaine des arts et des lettres, ainsi qu'à l'Académie allemande des arts et il est récipiendaire de huit doctorats Honoris Causa. La France l'a nommé commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres (2003) et officier de la Légion d'Honneur (2014) ; il est également officier de l'ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne (2014).

Robert Wilson est le fondateur et directeur artistique du Watermill Center, un laboratoire pour les arts situé à Water Mill dans l'État de New York.

Robert Wilson au Festival d'Automne à Paris :

- 1972 *Ouverture* (Musée Galliera)
Vingt-quatre heures (Opéra Comique)
- 1974 *A Letter for Queen Victoria*, opéra, musique d'Alan Lloyd (Théâtre des Variétés)
- 1976 *Einstein on the Beach* avec Philip Glass (Opéra Comique)
- 1979 *Edison* (Théâtre de Paris)
- 1982 *Die Goldenen Fenster* (Théâtre Gérard Philippe)
- 1983 *The CIVIL WarS*, *A Tree is Best Measured When It is Down* (Théâtre de la Ville)
- 1984 *Medea*, opéra. Musique de Gavin Bryars (Théâtre des Champs-Élysées)
- 1986 *Alcestis* (MC 93)
- 1987 *Hamletmachine* (Théâtre Nanterre-Amandiers)
- 1990 *The Black Rider* (Théâtre du Châtelet)
- 1991 *Exposition Mr Bojangles' Memory* (Centre Pompidou)
- 1992 *Einstein on the Beach*, avec Philip Glass, Chorégraphie Lucinda Childs (MC93)
Docteur Faustus Lights the Lights (T2G)
- 1993 *Orlando* (Odéon-Théâtre de l'Europe)
- 1994 *Une femme douce* (MC93 Bobigny)
- 1995 *Hamlet a Monologue* (MC93 Bobigny)
- 1997 *La Maladie de la mort* (MC93 Bobigny)
- 2006 *Quartett* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
- 2009 *L'Opéra de quat'sous* / Berliner Ensemble (Théâtre de la Ville)
- 2011 *Lulu* / Berliner Ensemble, musique de Lou Reed (Théâtre de la Ville)
- 2013 *The Old Woman* (Théâtre de la Ville)
Le Louvre invite Robert Wilson / Living Rooms
Peter Pan - CocoRosie (Théâtre de la Ville)
Einstein on the Beach - Philip Glass (Théâtre du Châtelet)

CocoRosie est le projet musical développé par les artistes pluridisciplinaires Sierra et Bianca Casady. Leurs chansons sur l'indicible dessillent les yeux, mais finalement leur musique célèbre une liberté spirituelle atteignable seulement dans la nature. Leurs chansons mêlent une myriade de styles et de références, hip-hop, folk, opéra, qui façonnent les expériences les plus douloureuses en morceaux marquants et évocateurs. Considérée dans son ensemble, la musique de CocoRosie est un dialogue intime ininterrompu entre les deux sœurs. Chacune a de multiples personnages et styles vocaux ; Bianca offre un rap de troubadour auquel Sierra répond par des tonalités aériennes, tout en jouant divers instruments dont la harpe, le piano ou la guitare. Le propre de leur sonorité est un environnement de percussions créées à partir de jouets d'enfant ou autres objets qui donnent à leurs chansons une nostalgie particulière. En quinze ans de CocoRosie, les sœurs ont sorti six albums, le septième est prévu cette année : *Heartache City* (2015), *Tales of a Grasswidow* (2013), *Grey Oceans* (2010), *The Adventures of Ghosthorse and Stillborn* (2007), *Noah's Ark* (2005), *La maison de mon rêve* (2004) chacun suscitant à part égale polémiques et louanges, vu leur courage et leur détermination à prendre des risques. Cette vision créatrice est présente dans tous les volets de leur travail : des vidéos aux concerts qui recourent à des costumes et maquillages spécifiques pour chaque ensemble de chansons.

Trouver comment exprimer leurs idées à travers des disciplines hors du périmètre traditionnel de la musique est pour les sœurs primordial, et c'est souvent une source d'inspiration des textes des chansons. Outre les tournées et les concerts dans les festivals du monde entier, les œuvres de Bianca ont fait l'objet d'expositions personnelles à New York, à la Deitch Gallery et chez Cheim and Read. Bianca a monté *Nightshift*, un spectacle de danse et *Soul Life*, un opéra, tous deux présentés au Donau Festival à Krems (Autriche), elle a également mis en scène deux spectacles avec la Norwegian Theater Academy (Académie Norvégienne de Théâtre). Sierra a arrangé et joué avec des institutions comme l'Orchestre Symphonique d'Amsterdam, The ICA à Londres et l'Opéra de Sydney. Elle travaille actuellement le rôle principal d'un opéra, écrit et mis en scène par sa sœur, composé par toutes deux, qui sera créé au Festival international de Manchester en 2022.

Plus récemment et en marge de la réalisation de leur septième album, les CocoRosie ont composé les musiques originales de trois spectacles de Robert Wilson : *Peter Pan*, *Pushkin's Fairy Tales* (*Les Contes de fées de Pouchkine*), et *Edda*. L'année dernière elles ont pour la première fois joué avec le Kronos Quartet au Festival de Jazz de San Francisco ; en juin elles retrouveront la formation avec qui elles ont un projet d'album de leurs chansons.

CocoRosie au Festival d'Automne à Paris :

- 2013 *Peter Pan* - Robert Wilson (Théâtre de la Ville)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com